

COMPAGNIE
ARIADNE

S'ENGAGER, GÉNÉRATION WOYZECK

MISE EN SCÈNE : ANNE COUREL

TEXTE : MAGALI MOUGEL

CRÉATION 2021



LA COMPAGNIE EST CONVENTIONNÉE PAR
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE – DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
ET LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
ET SUBVENTIONNÉE PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE L'ISÈRE AINSI QUE LA VILLE DE VILLEURBANNE

LE SPECTACLE A RECU UNE AIDE À LA CRÉATION
DE LA SPEDIDAM AINSI QUE LA SOUTIEN DE L'ADAMI

TOUT PUBLIC
DÈS 14 ANS
DURÉE 1H15

L'ÉQUIPE

Scénographie

Stéphanie Mathieu

Costumes

Cara Ben Assayag

Création lumières et vidéo

Guislain Rigollet

Création sonore

Clément Hubert
Grégoire Schmidt

Assistante à la documentation

Claire Cathy

Images

Mathurin Prunayre

Chant

Audrey Pevrier

Chorégraphie

François Veyrunes

Régie générale

Justine Nahon

Régie lumières et vidéo

Quentin Leblevec

Régie son

Grégoire Schmidt

MISE EN SCÈNE

ANNE COUREL

COMMANDE D'ÉCRITURE À

MAGALI MOUGEL

DISTRIBUTION

Avec

Mathieu Besnier

Léo Bianchi

Carole Got

Solenn Louër

Ysanis Padonou



© Alice Predour

2020/2021

- ▶ 24 novembre // La Mouche, Saint-Genis-Laval [reporté]
- ▶ 11 décembre // Forum Jacques Prévert, Carros [annulé]
- ▶ 19 janvier // La Mouche, Saint-Genis-Laval [professionnels]
- ▶ 29 janvier // Festival Momix, Kingersheim [reporté]
Espaces culturels Thann-Cernay [reporté]
- ▶ 11-12 mars // Espace 600, Grenoble [scolaires]
MC2: Scène nationale de Grenoble [reporté]
- ▶ 30-31 mars // Malraux, Scène nationale Chambéry-Savoie [reporté]



2021/2022

- ▶ 06 janvier // Le Grand Angle, Voiron
- ▶ 03 mars // La Coloc' de la Culture, Cournon d'Auvergne
- ▶ 10-11 mars // Le Grand R, Scène nationale, La Roche-sur-Yon
- ▶ 15 mars // Maison des Arts du Léman, Thonon-les-Bains
- ▶ 22 mars // Festival Cours et Jardin, Riom
- ▶ 25 mars // Centre Culturel de la Ricamarie
- ▶ 31 mars-01 avril // Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon
- ▶ 12 avril // Théâtre Molière, Scène nationale Archipel de Thau, Sète
- ▶ 10 mai // La Ferme de Bel Ébat, Théâtre de Guyancourt



À PROPOS...

Yasmine, Killian et Garance sont amis depuis toujours et pour toujours. Comme souvent au lycée dans les groupes d'amis, les rires entraînent les bêtises. Petites d'abord, et puis c'est l'escalade... Jusqu'à ce qu'elles deviennent de vraies bêtises : de celles qui sont punies par la loi.

Virés du lycée, leur amitié est mise à rude épreuve dans leurs quêtes individuelles pour se (re)construire un avenir, en réaction au sempiternel questionnement parental : **« Mais quand est-ce que tu vas arrêter tes conneries ? »**

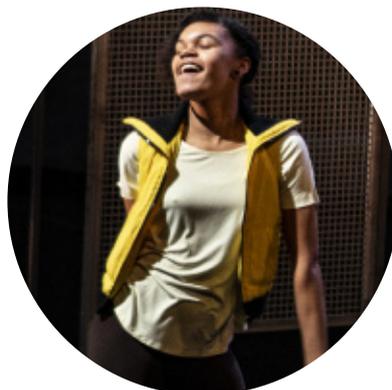
Avec cette pièce pour 5 comédiens commandée à Magali Mougel, Anne Courel donne la parole à ceux dont on ne parle pas, et reprend avec force des thèmes omniprésents dans son travail. On y parle ainsi d'amitié, de la nécessité de vivre en faisant ses propres choix, de l'urgence de faire tout ce qui nous passe par la tête, du rôle parfois ingrat des parents dans cette vie qui change à 1000 km à l'heure...

La narration de Magali Mougel – profondément contemporaine et à la fois universelle dans les questionnements de la jeunesse qu'elle soulève – ouvre la voie à un débat de société autour des dispositifs d'insertion. Qu'est ce que la société propose à la jeunesse pour s'en sortir ?

Un spectacle assourdissant d'actualité, où la méthode disciplinaire de l'armée est présentée non comme un solution, mais questionnée dans sa nature même par ces jeunes en quête d'une voie, une fois sortis du système scolaire.

Se ranger ? Arrêter les bêtises ? Et si, même là, avec ce second départ qui a un goût amer de dernière chance, ils n'y arrivaient pas ?

Ysanis Padonou (Yasmine), Léo Bianchi (Killian) et Solenn Louër (Garance) nous donnent à voir ce qu'il se passe dans la tête de ces ados en mal de réussite, entre accès de colère et excès de confiance. Comment se frayer un chemin et trouver sa propre voie ?



NOTES D'INTENTION

Ils sont à peine majeurs. Autour d'eux la cacophonie fait rage, assourdissante d'injonctions contradictoires, d'ordres incongrus, de discours sur la réussite, de murmures de révolte étouffés, de paroles édifiantes, de manipulations plus ou moins conscientes et de leurs voix de jeunes adultes : à donner à entendre de toute urgence !

Ils sont des milliers, garçons et filles, à ne pas trouver de place au milieu de cette polyphonie qui conjugue le droit d'exister avec la réussite individuelle, le respect avec les revenus, la légitimité avec un référentiel d'images d'une supposée réussite impossible à atteindre pour certains.

Comment se fait-il qu'une société confie à une institution qui cultive, quitte à stériliser toute forme d'imagination et à apprendre l'ennui et le vide, la cohésion et l'obéissance absolue - ce que, face au danger, je comprends - la remise à niveau de jeunes décrocheurs, l'intégration d'ados fumeurs de cannabis, l'insertion de jeunes adultes nés au mauvais endroit au mauvais moment, pas riches, pas cultivés, pas reconnus ?

Nos grandes entreprises ont-elles à ce point besoin d'une armée de travailleurs en costumes colorés ? Parce que c'est bien l'absence de reconnaissance qui est à l'œuvre, celle qui nous touche, celle sur laquelle j'ai envie de travailler, inadmissible, terrible, et qui donne envie de prendre ces enfants dans les bras...

**Qu'est-ce qu'ils font là ?
Pourquoi n'ont-ils pas trouvé ailleurs
un cadre à leur mesure ?**

Ce sont leurs histoires que j'ai envie que nous racontions parce qu'au fond je n'ai pas envie qu'ils rentrent dans le rang.

À défaut de savoir, ou pouvoir, proposer des solutions, j'ai envie de leur donner une voix au plateau, de prêter attention à l'inaudible, de mettre en équation ce que j'en comprends ou ressens. Je n'ai pas de réponse mais j'ai des questions, beaucoup de questions, à partager avec le public.

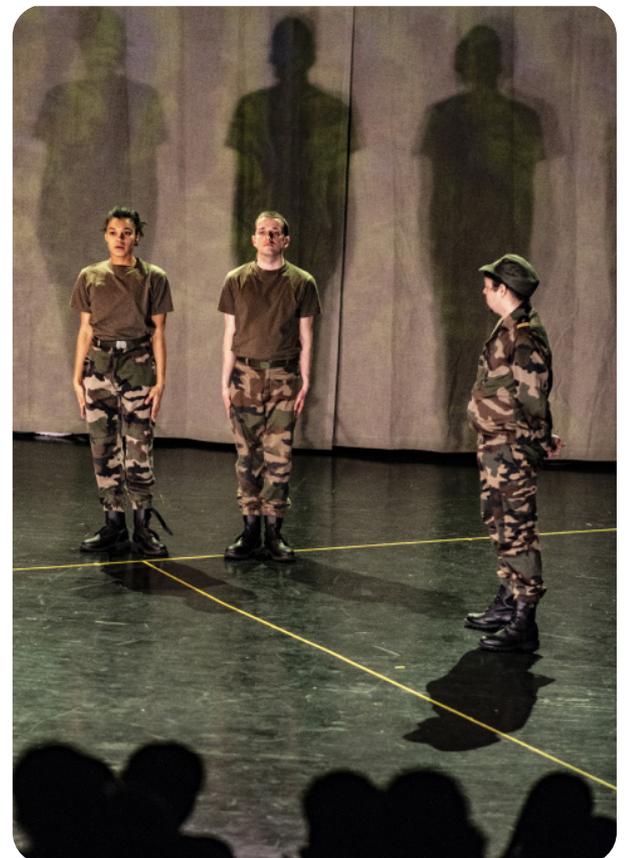
La scène se fait salle de laboratoire ouverte aux idées à débattre sur la base d'une fiction qui s'offre à nous.

Comme dans *Woyzeck*, derrière la fiction sourdent les bruits du monde.

Le drame avance, en épisodes, un peu de guingois, à bas bruit. Il faut aller au drame pour en saisir la logique, l'impérieux désir de se faire exister, la force du mépris de classe.

J'ai beaucoup de tendresse pour ces enfants déjà adultes qui cherchent des portes d'entrée, se trompent, confondent orientation, intégration et désintégration de ce qu'ils ont de plus précieux, une amitié indéfectible et une capacité à rêver qu'ils oublient de cultiver et revendiquer.

Anne Courel





Lorsque nous commençons cette enquête sur l'engagement chez les jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans qui s'inscrivent dans des dispositifs dits de réinsertion comme les EPIDE ou le SMV, je comprends que **les gouvernements successifs depuis l'ère Sarkozy érigent le modèle militaire comme un modèle d'intégration, une école indispensable pour la bonne formation du corps et de l'esprit de la jeunesse en France.**

Là où l'école républicaine et les autres institutions, accompagnant des jeunes adultes, seraient en perte de vitesse quant à leur réussite à accompagner les jeunes, vers une insertion dans le monde du travail, l'armée, historiquement - et ce sans doute à cause de cette image d'Épinal de grande famille qu'elle véhicule, avec feu le service militaire - serait, elle, en capacité de réussir à remettre la jeunesse en bon ordre de marche.

Or rapidement est apparu que - et cela a été régulièrement discuté au moment de la préfiguration du Service national universel (SNU) sous le régime Macron - l'absence de mixité et de cohésion chez les jeunes était sans doute la résultante de choix politiques et économiques qui ont aujourd'hui appauvri les compétences et les savoir-faire des institutions et services publics de la République, comme les colonies de vacances ou, justement, l'école.

Mais il était trop tard pour le défendre. Il y a eu les attentats, la peur, la volonté de «riposter fort», les désirs absolus de contrôler les dérives sectaires ou judiciaires de la jeunesse. Dès lors, il semblait important de permettre la construction pour tous d'un habitus national et patriotique, pour renforcer la nation et redonner à la jeunesse un visage de confiance. Lorsque j'ai commencé à écrire, une série de questions s'est donc posée à moi :

La politique de Macron n'est-elle pas en train d'instrumentaliser l'appareil militaire pour créer des petits soldats, corvéables à souhait, dans le seul but de servir le capitalisme moderne ?

Que cache ce désir absolu de cohésion sociale ?

Que vont devenir ces jeunes personnes à qui on promet le plein emploi, alors qu'en réalité elles seront propulsées dans la précarité d'un travail - avec au mieux un CDD - et de surcroît, dans des conditions précaires.

Rapidement, l'écriture a été hantée par la figure du soldat peinte par Büchner dans sa pièce Woyzeck.

J'ai alors tenté de comprendre qui serait Woyzeck s'il était notre contemporain.

Dans ce texte, il ne s'agit plus d'un jeune homme, mais d'un trio de jeunes personnes comprimées entre des familles fatiguées par le rouleau compresseur d'une société avide de profits, l'injonction à entrer dans les normes et, pourtant, les rêves de liberté.

Magali Mougel

GENÈSE DU PROJET

Le projet est né pendant la tournée du spectacle *Ces Filles-Là*.

Créé en 2017, joué plus de 100 fois par des comédiennes qui accueillent dans chaque ville huit jeunes filles pour interpréter avec elles l'histoire d'un harcèlement, il a permis à l'équipe artistique de rencontrer de très nombreux jeunes de différents milieux.

Parmi eux, à Belfort, Tiphaine et Amandine ont participé aux répétitions en uniforme. Elles nous ont présenté leur école, un établissement pour l'insertion dans l'emploi (EPIDE), une école de la seconde chance alliant discipline militaire et insertion professionnelle.

Intriguée, Anne Courel commence à s'intéresser aux campagnes de communication de l'armée, où il est question de devenir soi-même, sortir du lot, repousser ses limites. Une affiche invitant les jeunes à s'engager dans l'armée de terre attire particulièrement son attention : au centre du groupe une jeune femme annonce : « J'ai rejoint les rangs pour sortir du lot ».

S'ensuit la découverte de nombreux dispositifs d'insertion s'appuyant sur le savoir-faire des militaires.

Les questions deviennent alors plus nombreuses que les réponses :

Comment s'articulent discipline, uniforme et réalisation de soi ? Comment le collectif permet de se faire exister ? À quoi et de quelle manière ces engagements viennent-ils répondre ? Qu'est-ce qui pousse les jeunes à opter pour cette orientation singulière ? Sont-ils vraiment volontaires ? Paumés ? Instrumentalisés ? Soutenus ? Comment se fait-il que ces missions soient confiées à l'armée ? Quel est ce système qui génère cette impasse ?

Peu à peu la détresse d'une partie de la jeunesse « invisible », pas brillante, mais pas complètement délinquante, pas forcément issue des quartiers dits sensibles, pas assez extraordinaire pour mobiliser les regards, disqualifiés - surtout à leurs propres yeux, plutôt que pas qualifiés, - nous a touchés, émus.

À l'heure où leurs parents investissaient les ronds-points, où les problématiques d'une classe

moyenne parfois oubliée prenaient le devant de la scène, notre intérêt s'est renforcé.

Anne Courel décide de passer une commande d'écriture à Magali Mougel.

Ensemble, elles sont parties à la rencontre et à l'écoute de ces jeunes pour tenter de comprendre les dispositifs qui leur sont proposés et leurs motivations.

La naissance d'un texte

Des artistes de la cie, Anne Courel et Magali Mougel se rendent dans un EPIDE. Au fur et à mesure de leurs recherches, elles découvrent aussi le Service militaire volontaire (SMV) et tout un panel de « solutions » proposant à ces adolescents de s'inscrire comme « volontaires » dans des protocoles mêlant formation « mili », permis de conduire, lever des couleurs et remise de calots, avec une remise à niveau scolaire et les bases « élémentaires » de la citoyenneté.

Des rencontres, des dialogues et ateliers ont fait naître beaucoup d'émotions qui ont inspiré l'autrice et nous ont fait cheminer. Les paroles des jeunes, leurs points de vue, leurs propres expériences ont nourri le travail d'écriture du spectacle jusqu'à la naissance des personnages et de la fiction.

Entrer dans le rang ?

Pour nous ce fut comme la découverte d'une « planète ». Parallèlement à nos temps de présence en caserne, nous avons été accompagnés par des sociologues spécialistes du monde militaire. L'armée est une famille où l'héroïsme a sa place, où l'histoire a forgé du commun avec son vocabulaire, ses rites. Malgré le manque de confiance dans les institutions, elle reste positionnée comme salvatrice parce qu'elle met de l'ordre, organise les gestes du quotidien, contraint les corps dans des postures normées répétitives, mais soutenantes. Elle structure, chacun obtient un numéro, devient le membre d'une section, d'un corps. Cela relie, inscrit, donne une place dans une communauté. De tout temps, c'est aussi l'assurance du gîte, du couvert, de la vêtue et d'une solde.

Nous découvrons la fierté de porter l'uniforme, le soulagement que procure la disparition des différences de classe sociale, le plaisir et la fierté avec laquelle les familles se mettent à regarder les jeunes à l'occasion d'un 11 novembre, d'une remise de calot ou de diplôme.

ÉCRITURE D'UNE FICTION

Yasmine, Killian et Garance, amis depuis toujours, amis pour toujours, complices de bêtises sans nom et sans fin, sont arrêtés net dans leur scolarité. De provocations en délits, ils se retrouvent virés définitivement du lycée et sortis du système. Se pose alors la question de la suite. Entre obligations, influence familiale ou errance personnelle, chacun se débat entre idéal de vie et quête identitaire exacerbée. Killian choisit d'intégrer le SMV, Yasmine le suit, au départ plus par provocation que par vocation, quant à Garance qui n'a pas le choix, pour elle ce sera l'internat. Le trio se délite : la séparation, la solitude, cette sortie du système scolaire ainsi que les choix qui en découlent, effriteront peu à peu et dramatiquement leur amitié.

Autour d'eux des figures adultes surgissent, souvent pleines de bonne volonté, parfois dépassées. L'inscription du mot fraternité sur le front de la caserne, pourtant prometteuse, continuera de résonner comme un idéal inaccessible : ils ne parviendront pas à rester unis. Ils sont sortis trop tôt du système et passés

Comment trouver sa place ou plus précisément ses places : se situer à la fois dans le monde, dans la société, mais aussi par rapport à sa famille, à ses amis, au milieu scolaire et professionnel. Se trouver sans s'oublier.

Comment s'affirmer sans rompre ou abîmer le lien social ? Être soi sans renier l'autre ?



© Alice Predour

directement sous les radars.

À la fois trop turbulents et pas assez délinquants. Qui écoute ces trois adolescents qui, à défaut de rentrer dans des cases préétablies, se retrouvent en errance ?



© Raphaël Labouré

EXTRAIT

Marie - Alors tu es prise /

Kylian - Même affectation que moi.

Yasmine - C'est cool, non ?

Mon Père - On marche sur la tête.

Yasmine - Ça va être cool.

Kylian - Yasmine, je n'y vais pas pour rigoler.

Yasmine - Je ne dis pas le contraire.

Kylian - J'ai envie de m'en sortir et toi /



© Raphaël Labouré

Mon Père - Franchement t'as jamais rien fait à l'école / J'y crois pas à ton engagement /

La télévision - Il nous semble important de pouvoir répondre aux désirs d'engagement de certains jeunes.

Marie - Yasmine.

Yasmine - T'as vu, j'ai été prise.

Mon Père - Ce n'est pas parce que tu as été prise que tu vas y rester /

Kylian - Je rigole pas, va falloir te tenir à carreau. Si tu te fais virer de là, après ce sera plus la même. Franchement j'ai pas envie que tu me colles /

La télévision - Vous savez sans doute que des trois vocables de notre devise républicaine, on considère souvent que c'est le dernier, «la fraternité», qui cimenter les deux autres, qui réconcilie tout le spectre politique.

Mon Père - Est-ce que tu sais au moins pourquoi tu y vas ?

La télévision - On peut revendiquer la liberté et l'égalité, mais on donne sa fraternité comme on donne son amitié. Et la fraternité ne se réduit évidemment pas aux liens du sang, sauf à tomber dans les écueils de l'entre soi, ou du communautarisme.

Kylian - Est-ce que tu sais au moins pourquoi tu y vas ?

Yasmine - J'ai répondu aux mêmes questions que toi. Si je n'étais pas en capacité d'entrer à l'armée, ils ne se seraient pas encombrés de quelqu'un comme moi.

La télévision - [...] il faut créer les conditions et les lieux propices à son émergence. Car notre cohésion nationale et sociale en dépend.

Mon Père - Tout ça n'a aucun sens. Devoir passer par l'armée /

Yasmine - Quoi, pour une fois que je réussis quelque chose /

Mon Père - Devoir passer par l'armée /

Kylian - Tu fais comme tu veux. Ça va pas être un camp de vacances.

La télévision - Un peuple qui se défait, qui se disloque se condamne lui-même à échouer.

Mon Père - Tu sais au moins ce que tu vas y faire ? Pardon, mais faut entrer avec un projet /

DÉCOUVERTE DU RÔLE DE L'ARMÉE DANS L'INSERTION

Au nom de ces liens profonds entre l'armée et la jeunesse, les trois derniers gouvernements ont sollicité les militaires pour mettre en œuvre des solutions d'insertion des 18-24 ans.

Quelques dates

1997

Jacques Chirac prend la décision de professionnaliser les armées et de suspendre le service national.

2005

Jacques Chirac annonce la création d'un «service civil volontaire» permettant aux 16-25 ans de s'intégrer pour 6, 9 ou 12 mois dans une mission d'intérêt général ou favorisant l'insertion professionnelle.

2010

Le Service civique est mis en place.

2015

François Hollande instaure le SMV.

2017

Emmanuel Macron, candidat aux présidentielles, prévoit un SNU d'une durée d'un mois.

2018

Édouard Philippe Premier ministre annonce la mise en place du SNU, qui deviendrait obligatoire pour tous les jeunes de 16 ans. Réforme interrompue par le confinement.

GLOSSAIRE

Le SMA – Service Militaire Adapté – a été créé en 1961 face à l'urgence socioprofessionnelle et politique aux Antilles (importantes émeutes en décembre 1959 de la jeunesse frappée par un chômage endémique), dispositif qui s'est étendu progressivement aux autres DOM- COM en raison notamment de problèmes similaires. Le SMA concerne les ultramarins nationaux âgés entre 18 et 26 ans. Il comprend une formation militaire de base d'1 mois avec maniement des armes individuelles.



© Raphaël Labouré

L'EPIDE – Établissement pour l'Insertion dans l'Emploi – rattaché au ministère des armées, a été créé suite aux émeutes de 2005 dans les banlieues françaises suite à des violences urbaines qui ont commencées à Clichy-sous-Bois à la suite de la mort de deux adolescents le 27 octobre 2005 électrocutés dans l'enceinte d'un poste électrique alors qu'ils cherchaient à échapper à un contrôle de police ; cette situation a débouché sur l'ordonnance du 2 août 2005 suite au discours de politique générale du premier ministre qui s'était déclaré favorable à la transposition sur le territoire métropolitain du savoir-faire du SMA en matière d'insertion professionnelle.

Un EPIDE accueille des jeunes âgés entre 17 et 26 ans. Les étrangers en situation régulière peuvent s'y inscrire. Il n'y a pas de formation militaire.

Le SMV – Service Militaire Volontaire – a été créé suite aux attentats terroristes de janvier 2015. C'est un dispositif militaire d'insertion professionnelle, et une adaptation du SMA. Le SMV concerne les jeunes âgés entre 18 et 25 ans. Une formation militaire de base sans maniement des armes individuelles y est donnée. Il est co-construit par l'armée et les Régions, alliant discipline militaire et insertion professionnelle dans des secteurs professionnels dits en tension. Les jeunes touchent une solde, ont un statut militaire, passent leur permis et quittent la caserne avec un emploi ou, à minima, un stage. Ainsi on propose des places dans le secteur de la fibre optique, de la logistique, en Rhône-Alpes etc. dans le cadre de partenariats avec des entreprises soucieuses de recruter des jeunes ayant appris à «se redresser». Le principe consiste à demander à l'armée d'inculquer les bases du savoir-être indispensable à l'apprentissage de savoir-faire sur des postes pour lesquels les entreprises ont du mal à recruter.

Le SNU – Service National Universel – est en passe de remplacer la Journée défense et citoyenneté. Il devient un service civique d'un mois obligatoire pour tous les jeunes entre 15 et 18 ans. Il peut être suivi d'un engagement plus long sur la base du volontariat.

ANNE COUREL & LA COMPAGNIE ARIADNE

Anne Courel crée la Compagnie Ariadne à Lyon il y a plus de 25 ans pour défendre le théâtre d'aujourd'hui et ses auteurs, interroger le monde avec un langage singulier. Elle s'adresse à tous avec exigence, trouve des passerelles entre les publics.

Elle a créé et tourné une trentaine de pièces d'auteurs contemporains aux parcours remarquables alliant commandes et création, avec : Carole Fréchette, Eugène Durif, Sylvain Levey, Karin Serres, entre autres, et des aventures singulières avec des pièces de George Tabori, Jean-Yves Picq, Naomi Wallace, Evan Placey ... En 2012, à la direction du Théâtre Théo Argence, Anne Courel invente le projet La Fabrique. Peu à peu un dialogue s'établit plus particulièrement avec les jeunes.



À partir de 2015, la question de la parole adolescente s'impose au cœur même du processus de création.

Dernièrement, la compagnie a ouvert un laboratoire de recherche : le Lab'Ados, projet international, qui a abouti à la création de *Je suis le contrepoids du monde*, – en partenariat avec le Théâtre Le Clou / Québec et l'Isolat Théâtre / Belgique – et une tournée en Belgique, au Québec et en France.

Actuellement, elle dirige l'Espace 600 qui devient en 2021 Scène conventionnée d'intérêt national « Art-Enfance-Jeunesse ».

MAGALI MOUGEL, AUTRICE



Née en 1982 dans les Vosges, région dans laquelle elle a choisi de retourner vivre. Après des études à l'Université de Strasbourg, ainsi qu'à l'ENSATT à Lyon dans le département écrivain-dramaturge, elle a enseigné pendant plusieurs années à l'Université de Strasbourg dans le département des arts du spectacle et a été rédactrice pour le Théâtre national de Strasbourg.

Depuis 2014, elle a fait le choix de se consacrer exclusivement à l'écriture de textes pour le théâtre. En 2013-2014, Magali Mougel est associée au Théâtre Jean Vilar de Montpellier. Durant plusieurs semaines, elle vit chez les habitants du quartier de La Paillade. Elle écrit un texte *Traverses*, mis en scène par Mathias Beyler avec un collectif de professionnels et amateurs.

À l'été 2014, elle entame une étroite collaboration avec Baptiste Guitton / Le Théâtre Exalté. Magali Mougel écrit alors le texte *Cœur d'Acier* qui est créé à l'automne 2015 au Théâtre de Vénissieux en coproduction avec le TNP de Villeurbanne. Leur collaboration se poursuit en 2017 dans le cadre d'un Chantier nomade.

En janvier 2015, elle est accueillie en résidence par la MC2 – Scène nationale et l'association Troisième Bureau à Grenoble pour 5 mois. Elle écrira durant cette période les premières versions de *Poudre noire*. Elle publie en 2016 *Penthy* sur la bande, pièce lauréate de l'Aide à la création du CNT, aux Editions Espaces 34. 2015 et 2016 sont deux saisons importantes où Magali Mougel collabore avec trois metteur.e.s en scène : Johanny Bert / Cie Le théâtre de Romette accueille Magali Mougel au CDN de Montluçon pour écrire pour des jeunes lycéens donnant naissance à *The Lulu Projekt* édité en 2017 aux éditions Espaces 34 et à l'écriture d'un spectacle pour le Festival *Odyssées* en Yvelines ; Olivier Letellier / Le théâtre du Phare l'invite à écrire le texte du spectacle *Je ne veux plus* créé à l'automne 2015 et, à co-écrire avec Sylvain Levey et Catherine Verlaquet le texte du spectacle *La Nuit où le jour s'est levé* ; Hélène Soulié / Cie Exit, lui demande de l'accompagner en tant que dramaturge sur la création et l'adaptation pour la scène du roman *Nous sommes les oiseaux de la tempête* qui s'annonce de Lola Lafon.

En 2018, elle crée un nouveau spectacle, pour les jeunes adolescents pour le Festival *Odyssées* en Yvelines, mis en scène par Philippe Baronnet : *We just wanted you to love us* et devient membre du collectif artistique du Théâtre de Sartrouville - CDN des Yvelines.

MATHIEU BESNIER, COMÉDIEN



Après le Conservatoire régional du Mans, Mathieu Besnier, comédien, sort de l'ENSATT en 2004. Au théâtre, il travaille avec de nombreux metteurs en scène, tels Anne-Laure Liégeois, David Mambouch, Vincent Farasse, Gilles Chavassieux, Simon Delétang, Catherine Hargreaves, Philippe Vincent, Yann Lheureux, Anne Courel, Thomas Poulard, Valérie Marinese, Julie Guichard. Au cinéma, il est dirigé par Sam Karmann dans *La Vérité ou presque* et Émile Carpentier dans *Au large*. En 2020 il retrouve pour la troisième fois Anne Courel à l'occasion de *S'Engager*, génération Woyzeck.

CAROLE GOT, COMÉDIENNE



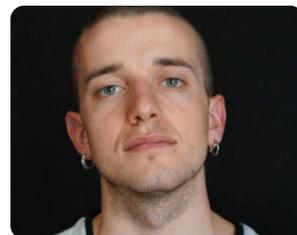
Carole Got a été formée au Conservatoire national de Nice, puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (1990). Elle a ensuite été permanente un an au théâtre de l'Est Varois, deux ans au CDN de Vire et deux ans à la Cie des Lucioles en Picardie. Par la suite, elle a joué Tchekhov, Labiche, Shakespeare, Horvath. Elle a aussi créé la Compagnie de l'Accacia à Lyon et a travaillé 15 ans pour la Compagnie Philippe Dorin en jeune public. Aujourd'hui, Carole GOT est assistante à la mise en scène et comédienne depuis 2014 à la D8 Cie à Montpellier.

YSANIS PADONOU, COMÉDIENNE



Ysanis Padonou s'est éprise du théâtre à l'âge de 8 ans au sein des structures scolaires. Elle se découvre une passion pour les textes ainsi que pour l'art toute son enfance. À 18 ans, après avoir obtenu son bac littéraire en 2016, elle intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg dans la section jeu du groupe 44 où elle passera trois années. Au cours de sa formation elle rencontre et travaille notamment avec Pascal Rambert et Jean-Pierre Vincent.

LÉO BIANCHI, COMÉDIEN



Né à Bourg-en-Bresse, il entame ses études théâtrales au Lycée Paul Painlevé à Oyonnax (01), suit ensuite la formation professionnelle des Arts en scène à Lyon. En 2016 il intègre le GEIQ théâtre où il joue : *Tartuffe*, nouvelle ère mis en scène par Eric Massé, *Une seule Grande Case* qui monte vers le ciel de Vincent Bady, *Le plateau* écriture collective dirigé par Maïenne Barthès, *Jeunesse dorée* création collective à l'initiative de Raphaël Defour, *Britannicus* par le Collectif Renfield, *Trilogie* mise en scène de Gabriela Alarcon Fuentes, *Berlin Sequenz* de Manuel Antonio Pereira, mise en scène de Marie-Pierre Besanger, *Crâne* avec la Cie Fièvre, *EDEN* avec le Collectif Le Bourdon. En 2020 il rejoint la Cie Ariadne pour la création de *S'Engager*, génération Woyzeck.

SOLENN LOUËR, COMÉDIENNE



Solenn Louër commence sa formation théâtrale au Conservatoire d'Orléans, qu'elle suit pendant quatre ans parallèlement à une licence d'anglais qu'elle obtient en 2011. Reçue cette même année au concours d'entrée à l'ENSATT à Lyon, elle y travaille avec des pédagogues tels que Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Catherine Hargreaves, Christian Sciarretti, Olivier Maurin... Elle joue notamment ses spectacles de sortie sous la direction de Carole Thibaut, Richard Brunel et Jean-Pierre Vincent. Diplômée en 2014, elle décide de poursuivre sa formation et devient élève comédienne à la Comédie française lors de la saison 2014/2015. Depuis sa sortie, elle a intégré le collectif Mind The Gap, et a joué dans différents spectacles mis en scène par Hélène Soulié, Louise Vignaud, Titouan Huitric, Jérôme Cochet, Clémence Longy et Anne Courel.

STÉPHANIE MATHIEU,

SCÉNOGRAPHIE



Après des études d'architecture à l'ENSAIS de Strasbourg, elle poursuit une formation en scénographie à l'ENSATT. Depuis, elle collabore entre autres avec Michel Raskine / Barbe bleue, Espoir des femmes de Dea Loher, les Relations de Claire de Dea Loher, Chien et l'Atelier de Dea Loher et Jean Genet, Elle est là et c'est beau de Nathalie Sarraute, Mère et Fils de Joël Jouanneau, Périclès de Shakespeare aux Nuits de Fourvière, Me Zo gwin a te zo dour de Marie Dilasser, Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce à la Comédie Française, Laurent Fréchuret, Corinne Méric, Anne Courel.

CARA BEN ASSAYAG,

COSTUMES

Cara Ben Assayag est en charge de la conception et de la réalisation de costumes depuis 2001, entre autre, pour : Anne Courel / Cie Ariadne depuis 2008 ; Emmanuel Daumas / La Petite Compagnie des Feuillants de 2006 à 2012 ; Philippe Delaigue / Cie La Fédération de 2008 à 2013. Elle a également travaillé avec Marie Sophie Ferdane / Cie du Bonhomme ; David Moccellini / Cie Frimas ; Cie Tire pas la nappe... Elle est aussi habilleuse pour le Festival d'Avignon, l'Opéra de Lyon ainsi que des théâtres de la région Lyonnaise et Toulousaine.

GUISLAINE RIGOLLET, CRÉATION LUMIÈRE & VIDÉO



Diplômée de l'ENSATT en 2001, département réalisation lumière, elle se forme en 2016 au mapping vidéo. Elle collabore comme éclairagiste avec les compagnies Nawal Lagraa / Cie La Baraka, Les Percussions de Strasbourg, Anne Courel / Cie Ariadne, Cie Brainstorming, Cécile Bergame / Cie À Corps Bouillon, Cie Passeurs de mémoires. Régisseuse lumière, elle tourne en France et à l'étranger pour la marionnette, le théâtre, la danse...

CLÉMENT HUBERT,

CRÉATION SON



Après une formation de régisseur son au DMA Régie de spectacle de Nantes, Clément Hubert intègre l'ENSATT en 2013.

Il travaille comme créateur sonore pour Anne Courel, Yuval Pick, Amahi Saraceni, Maryse Estier, Théodore Oliver ou encore Charif Ghattas ; et comme régisseur son avec Gilbert Rouvière, Pierre Badaroux et Léonard Matton.

Attiré par la nature organique du son, il essaye de proposer une création sonore vivante à travers une approche plastique et différents biais comme l'interactivité et la spatialisation. Dans cette optique, il tente de développer de nouveaux outils matériels et logiciels.

JUSTINE NAHON,

RÉGIE GÉNÉRALE



Régisseuse au théâtre de L'Iris - Directeur Philippe Clément, metteur en scène - à partir de 1991 pendant 8 ans où elle apprend le métier.

Depuis elle travaille avec différents metteurs en scène, chorégraphes et marionnettistes, dont Sarkis Tcheumlekdjian, Johanny Bert, Anne Courel, Abdou N'Gom, en tant qu'éclairagiste et régisseuse générale.

Elle parcourt différents pays avec les spectacles tels la Chine, le continent Africain, l'Inde, Israël, Ukraine, et continue de se former, à être curieuse.

Mais aussi

Claire Cathy (documentation), Mathurin Prunayre (images), Audrey Pervier (chant), François Veyrunes (chorégraphie), Quentin Leblevec (régie lumières et vidéo) et Grégoire Schmit (régie son)